

## SYNTHESE du séminaire de Jean-Paul Mugnier

### La prise en charge de l'enfant abusé sexuellement et de sa famille

Jean-Paul MUGNIER, directeur et fondateur de l'Institut d'Etudes Systémiques à Paris, auteur de plusieurs livres, depuis 20 ans, assure des thérapies familiales et de couple ainsi que la prise en charge d'enfants ayant subi des violences physiques ou sexuelles. Il intervient comme superviseur et formateur en France et à l'étranger.

Son parler tranquille, sa délicatesse, son écoute respectueuse font de lui un homme très attachant. Bien qu'il n'utilise jamais les mots : résilience, non-jugement, pardon, il incarne tout à fait les valeurs d'Arsinoe.

Les thèmes étaient les suivants :

- *La prise en compte des symptômes de l'enfant*
- *D'une génération à l'autre, principales étapes d'une répétition annoncée*
- *La distorsion du lien mère/enfant dans les situations d'agressions sexuelles*

La caractéristique de son travail : **L'approche systémique = thérapie familiale : chercher les processus relationnels qui ont été mis en place, qui conduisent à cette situation d'abus sexuel dans la famille.**

- Il travaille avec une autre thérapeute. Les entretiens sont filmés avec l'accord des familles. Ils peuvent durer jusqu'à 2 h 30. Le co-thérapeute suit l'entretien dans une autre pièce derrière un miroir sans tain.

**Le symptôme a une fonction** (homéostasie). Il maintient le processus relationnel dans la famille. Le symptôme est une tentative de l'enfant pour se protéger, pour faire face à une grande souffrance - il a une **fonction autothérapeutique**

- L'importance de **l'engagement du thérapeute**. Le thérapeute empreint d'une grande humanité, d'un profond respect de la souffrance s'appliquera :
  - à travailler avec **bienveillance** et à s'assurer que sa relation avec l'enfant rend sa parole **entendable**, c'est à dire acceptable par lui.
  - à garder en mémoire que pour dévoiler les abus, les enfants ont souvent **besoin de courage, de temps**. (dévoilement au bout d'1 an parfois).
  - à montrer à l'enfant qu'il est prêt à tout entendre et qu'il a déjà de lui **une image suffisamment positive**

- à **ne pas identifier l'enfant à son langage**. Plus l'enfant dévoile les abus de façon provocante, plus le questionnement suivant est intense chez lui : « Maintenant que je l'ai dit, quel regard va t-on porter sur moi ? Continuera-t-on de me considérer comme un être humain à part entière ou bien confirmera-t-on définitivement l'idée que je me fais de moi-même comme d'un déchet ? »
- à respecter les raisons qui font que l'enfant n'est pas encore en état de se souvenir, de dire. **L'amnésie, l'indifférence** sont des stratégies de survie.
- à prendre en compte l'existence de la **mémoire pathologique** : l'enfant se souvient de faits à l'âge d'un an, 18 mois. Il y a eu plusieurs cas d'enfants qui relatent de tels souvenirs corroborés par l'un des deux parents. (je me souviens, j'étais dans ma petite chaise bleue...).
- la volonté de **restaurer les liens familiaux** (ceci ne veut pas dire qu'un enfant restera dans une famille à risque ! ). En ce qui concerne l'abuseur : « *vous serez de nouveau un père/une mère quand vous pourrez reconnaître que vous l'avez fait* ». En ce qui concerne la relation de l'enfant avec sa mère : « *Est ce qu'après de tels actes dont tu n'as pas pu me protéger, je peux encore compter sur toi ?* »

- **ses formulations** : « *je me disais que peut-être que quelqu'un aurait pu te montrer des choses dégoûtantes, ou te les faire mais que tu n'oses pas le dire parce que tu as honte et parce que tu as peur que je pense que tu es une personne dégoûtante....* (voir quelques exemples en annexe).

**Les présupposés** sur lesquels ils se repose : - l'enfant n'est **pas pervers**, il est pervertissable...Souvent il se sacrifie pour protéger l'équilibre familial.

1 - **Beaucoup d'enfants tentent de le dire** mais on ne les écoute pas. Ils n'insistent pas parce qu'ils ne veulent pas faire de mal au parent qui écoute.

2 -Il faut **croire l'enfant** quand il parle d'abus sexuels. Croire l'enfant **quand c'est l'enfant qui le dit!** L'enfant n'a pas naturellement des idées dégoûtantes dans la tête, il les a dès lors qu'on lui en a montré ou qu'on les lui a faites. Ceci ne veut pas dire qu'on repousse l'idée du plaisir de la découverte de la différence des sexes dans l'enfance et des expériences propres à l'adolescence ! - Il y a **peu de fausses allégations quand c'est l'enfant qui le dit**.

3 - **Plus l'enfant est jeune plus le symptôme vaut pour dire.**

Les situations évoquées concernent des abus provoqués par des hommes, or, la clinique récente montre que les cas d'abus sexuels par des mères ou des grands-mères sont plus nombreux qu'on ne l'imagine. Si les enfants, quand ils accusent leur père, redoutent de ne pas être crus, c'est encore plus difficile pour eux de dénoncer leur mère.

## 1 - La prise en compte des symptômes de l'enfant

**Rappel : 1 symptôme est un langage, il a une fonction** (homéostasie). Il maintient le processus relationnel dans la famille. Le symptôme est une tentative de l'enfant pour se protéger, pour faire face à une grande souffrance - il a une **fonction autothérapeutique**. Ce qui compte c'est à la fois la nature du symptôme et la nature des processus relationnels au sein desquels il apparaît.

**Attention ! C'est l'accumulation et la répétition de plusieurs symptômes** qui conduisent le thérapeute à penser que l'enfant a subi un abus sexuel, hormis ceux de nature sexuelle. Un seul symptôme n'est absolument pas suffisant.

Les 3 catégories de symptômes :

- symptômes non-spécifiques
- symptômes évocateurs (pas révélateurs)
- symptômes spécifiques

**1.1 Symptômes non spécifiques** (attention ! tous les enfants qui présentent des symptômes non spécifiques ne subissent pas nécessairement des abus sexuels !)

Les enfants dépensent beaucoup d'énergie pour cacher les symptômes. Le cas des **1ers de classe** ! il se perdent dans l'activité intense qui leur permet de ne pas penser à « ça » - Les 1ers de classe ne sont pas tous des abusés ! A un moment on constate un effondrement, parce que c'est trop lourd à porter seul, souvent à l'adolescence ou à 18-20 ans.

Il s'agit de tous les symptômes que peuvent présenter des enfants, exceptés ceux de nature sexuelle. Leur apparition ne permet pas de conclure que l'enfant a subi un abus sexuel. Mais lorsque les aides s'avèrent impuissantes, il est alors important de ne pas exclure la présence d'un traumatisme dont la nature reste, à ce stade, encore indéterminée.

- **la fièvre** (un enfant de 3 ans qui a 39° de fièvre un matin....)
- l'enfant parle souvent « **d'yeux noirs** » - ce sont les yeux de l'agresseur au moment où il vient vers lui. Il voit des yeux noirs dans ses cauchemars. Bien écouter quand il raconte ses cauchemars.
- **L'enfant agressif**, celui qui tape, qui mord. Il faut parler avec lui : « *qu'est ce qui se passe chez toi Olivier pour être si en colère contre les autres et contre toi-même ?* » Il y a des choses embêtantes qui mettent les enfants en colère qu'ils n'ont pas pu empêcher. (le mot embêtant : c'est plein de choses importantes pour lui qu'il ne peut pas dire, partager).
- **Les troubles alimentaires** : « *Est ce qu'il y a des choses que tu ne veux pas qu'on mette dans ta bouche.* » Ne pas dire à sa place, le laisser dire – ouvrir les questions. On ne leur fait pas dire n'importe quoi aux enfants même petits. **L'anorexie** : devenir « sans corps » car ce corps est devenu dégoûtant, répugnant aux yeux de l'enfant.
- **Les conduites suicidaires** – symptôme grave – L'enfant se demande comment il va pouvoir continuer d'exister.  
Exemples : il va s'asseoir sur la rambarde du balcon en disant : « je vais sauter » - Il se promène avec des ficelles « je vais me pendre » Les murs de sa chambre sont recouverts de posters qui expriment des messages de destruction, de mort. Il traverse la rue sans regarder (= conduite ordalique = s'en remettre au jugement de Dieu, au destin dont il n'a pas la maîtrise)
- **L'enfant hyper actif** – L'hyper activité est une façon de ne pas penser. Quand on dit de lui qu'il est remuant : « *c'est vrai que tu bouges beaucoup, tu n'arrives pas à te concentrer ? , En fait quand tu bouges tu fais attention à tout en même temps – tu surveilles tout autour de toi –*

*tu surveilles tout le temps ce qui pourrait t'arriver. Est ce que cela veut dire qu'il peut arriver des choses embêtantes, graves ?.... Ainsi, tu as cette agitation pour être insaisissable, inattractable : ?»*

- **La toxicomanie** : 40 % des garçons toxicomanes ont été abusés - Il ne s'agit pas là d'expériences dites sociales, festives, fumer avec les copains de temps en temps. On parle de conduite addictive.
- Toutes les **conduites auto-destructrices, auto-mutilatrices** – Tout ce qui est de l'ordre du rapport au corps. Qu'a donc vécu ce corps pour en arriver là ?

**1.2.** - **Symptômes évocateurs (pas révélateurs)** - Symptômes qui persistent et qui sont associés à d'autres symptômes. Là il est légitime d'aller plus loin, de se poser la question : l'enfant est-il abusé ou non ?

- **l'énurésie secondaire** – surtout quand il a été propre puis est devenu énurésique. Souvent celle-ci arrive à l'occasion d'une naissance dans la famille mais elle ne dure pas. Par contre si ce trouble persiste et s'il est associé à d'autres symptômes comme des terreurs nocturnes ou des difficultés d'endormissement liées à une hyper-vigilance, il est possible de tenir les propos suivants : *« Parfois il arrive que quelqu'un, un adulte ou un grand, fasse mal aux enfants ou bien leur demande de faire des choses embêtantes en leur disant de ne pas en parler, en les menaçant. Les enfants voudraient bien s'enfuir mais ils ne peuvent pas. Alors, une façon d'être certains que personne ne viendra les embêter dans la nuit, c'est de faire pipi au lit. Comme ça il se sentent protégés. Evidemment ils ne le font pas exprès ! » Quand ça ne peut plus « fuir » dans le rêve, ça fuit dans le pyjama !*
- Idem pour **l'encoprésie** – Le cas de l'écrivain Céline : *« j'avais le vice de garder ma crotte au cul »*
- **Les rituels du coucher** : l'enfant qui vérifie maintes fois sous le lit...dans le lit s'il n'y a pas de monstre.....qui veut la lumière toute la nuit....
- **Les rêves, les cauchemars répétitifs** – souvent les enfants rapportent des rêves qui se ressemblent : dans une forêt sauvage, l'enfant fuit, quelqu'un court après lui avec un couteau, l'agresseur menace de lui couper les jambes. Il n'arrive pas à voir la tête car il a plusieurs têtes.
- **Les maux de ventre** – au point où il ne peut plus mettre un pied devant l'autre. L'enfant, le dimanche soir veille du retour dans la famille d'accueil a mal au ventre de ce qui se passe dans sa famille d'origine où il a passé le week end ou de ce qui va se passer dans la famille d'accueil ?
- **Les phobies – les TOCS** (les tiques obsessionnels compulsifs) – Les rituels de lavage – lavages compulsifs – Les changements de vêtements. L'enfant veut chasser des microbes. *« Qu'est ce qui a bien pu se passer pour que dès qu'on te touche tu te sentes dégoûtant ? Est ce que cela voudrait dire que quelqu'un t'aurait fait des choses dégoûtantes ? cela veut dire quoi dégoûtant ? Eh bien... répugnant Ah oui, comme la colle de papier peint ! », répond l'enfant.*
- **Les pubertés précoces** – l'âge de la puberté avance de génération en génération mais actuellement pour les filles :12 ans et pour les garçons 13 ans . La puberté précoce c'est avoir de la poitrine et ses 1ères règles à 8 ou 9 ans. Il est légitime de se poser la question « Pourquoi ce corps accélère-t-il le processus ?
- **Déclenchement de maladies génétiques** - Le trauma déclenche la maladie (idem pour tous les traumas : décès, grave accident...) la myopathie par exemple.
- **Les enfants handicapés, trisomiques** sont des proies plus faciles que d'autres. L'enfant se dit *« de toute façon, je ne suis pas fini, je suis un déchet à la disposition de tous, je suis sur terre peut être que pour ça »*

- **Apparition soudaine d'une pilosité abondante :** une enfant de 7 ans s'est retrouvée couverte de poils. Le poil protège (réflexe archaïque). Il y aurait eu 3 cas de ce type.
- **Accélération du processus de croissance ou retard (nanisme).** L'enfant arrête de grandir à l'âge où il a été abusé ; placé en Institution il se met à grandir.
- **Enfant grossier, vulgaire** qui traite sa mère, son institutrice de « pute » « Je vais te mettre le doigt dans le c... » « *Qu'est ce qui peut bien se passer dans ta vie pour être très en colère contre ta mère. Peut-être que ta maman ne comprend pas des choses que tu essaies de lui faire comprendre* » **Rappel : ne pas l'identifier à son langage.**
- « **Enfant menteur** » qui raconte des histoires incroyables – Un enfant menteur tente toujours de dire quelque chose. Il est légitime de creuser si ce symptôme est associé à plusieurs autres.
- **L'enfant qui s'endort en entretien.** – Dormir est la meilleure façon de ne pas répondre.

**1 – 3 Symptômes spécifiques :** Symptômes qui développent chez l'enfant une connaissance anormale de la vie sexuelle.

- **La masturbation compulsive** – la découverte du plaisir autour de 5/6 ans et plus tard, c'est normal (phase de latence). Là, l'enfant se masturbe au point d'avoir des irritations, des déchirures – Il ne peut pas s'endormir sans se masturber avec un doudou...)
- **l'exhibition** –
- **Les pratiques sexuelles répétées entre enfants :** fellation, cunnilingus. *On m'a dit que tu as été surpris à sucer le zizi de ton copain... peut-être que ça te gêne d'en parler parce que tu as peut-être un peu honte.... C'est normal d'avoir honte (positiver la honte). Tu as conscience que tu n'aurais pas dû faire ça - . Mais comment dois-je m'y prendre pour t'aider. Est ce que je vois un petit garçon dont on devrait se protéger ou un enfant à qui on aurait fait la même chose et qui ne peut pas le dire et le seul moyen de le dire c'est le faire* ». **IMPORTANT !** Quel regard posera-t-on sur l'enfant ? De telles **pratiques ne viennent jamais seules dans la tête d'un enfant, soit on lui fait soit il les voit parce qu'on lui montre.**
- **L'autopénétration avec un objet** (fille) – Pénétration/masturbation avec des animaux. La masturbation d'un animal (chien, lapin...) : l'enfant traite l'animal comme il est traité. Il se sent comme un animal. Il dit quelque chose de l'image qu'il a de lui-même.

## 2 - La répétition d'une génération à l'autre

Qu'est ce qui peut amener une personne qui a été abusée à se rendre coupable d'une agression sexuelle ?

Il faut remonter loin dans le temps, à l'époque où cet homme a été abusé. (80% des hommes agresseurs ont été abusés - ce qui ne veut pas dire que les 20% ne l'ont pas été !)

Nombreux sont les adolescents qui redoutent leurs pulsions sexuelles, nombreuses sont les personnes qui ont perpétuellement le sentiment d'être en danger au point de devoir toujours lutter contre une partie d'eux-mêmes. Certaines circonstances comme en particulier l'échec d'une vie affective, pourront déclencher leur passage à l'acte.

Certains trouveront dans leur vie d'adulte l'équilibre affectif qui les protégera et leur évitera ainsi de devenir un abuseur. Ils ont su préserver une estime d'eux-mêmes positive, grâce le plus souvent à la présence dans leur enfance d'un adulte protecteur, confiant dans leurs capacités (**La résilience**).

2 questions taraudent l'esprit de l'enfant abusé. Le dévoilement des faits ne suffit pas à délivrer la personne de ces 2 interrogations, a fortiori le silence les rendront encore plus prégnantes en particulier lors de la puberté :

- **pourquoi moi, pour faire ces choses dégoûtantes ?**
- **est ce que plus tard, je le ferai à mes enfants ?**

**L'enfant pense :**

- qu'il avait déjà en lui ces idées dégoûtantes pour qu'il puisse faire une chose pareille
- que sa mère sait et est d'accord avec ce que son père lui demande de faire
- mes parents sont d'accord entre eux, c'est donc bien moi qui suis dégoûtant.
- Qu'on l'a fait à son père dans son enfance. Pour l'enfant celui (son père) qui lui fait du mal en a subi aussi et pour lui c'est dans l'ordre des choses.

Quand l'enfant se pose la question « *est ce que je le ferai plus tard à mes enfants ?* » ne pas oublier qu'il voit tout à travers les abus dont il est ou a été victime. Lui dire que c'est normal de se poser cette question. **Se poser la question ne veut pas dire qu'on va le faire.**

**Situation triangulaire :**

**Devenu adulte**, au moment de s'engager dans une relation conjugale et d'envisager de devenir parent, s'ajoute une nouvelle interrogation à celles évoquées précédemment : « *est ce que ma femme (mon mari) me permettra de devenir un bon père (une bonne mère) ?* » Ce questionnement est rarement exprimé du fait même du silence qui entoure les actes subis. Le plus souvent il est transmis de manière non verbale à travers certains comportements singuliers équivalant à des signaux d'alarme :

- Refus de la sexualité (frigidity, panne sexuelle, dégoût...) ou pratiques sexuelles pusionnelles comme des viols conjugaux
- Refus d'avoir un enfant ou plus d'un enfant
- Violences pendant la grossesse
- Alcoolisations massives ponctuelles
- Distance affective
- Tentative de suicide
- Principes d'éducation très rigides – morale excessivement stricte.

A travers ces signaux le parent/agresseur potentiel attend de son conjoint, sans avoir à le lui dire qu'il devine la présence d'une difficulté et qu'il prenne le **rôle protecteur** que personne n'a jamais tenu pour lui lorsqu'il était en danger.

Malheureusement cette fonction thérapeutique attendue de la part du conjoint est souvent défailante, soit que lui-même ait manqué de protection dans son enfance, soit qu'il vive ces comportements comme des attaques du lien conjugal auquel il répond à son tour par des contre-attaques :

- engagement intense dans son activité professionnelle
- laisser-aller, dépression, dettes
- début d'une nouvelle grossesse malgré l'opposition du partenaire
- refus de rapports sexuels ou au contraire demandes sexuelles insistantes
- demande de divorce

Dans tous les cas, le parent ex-abusé vit ces conflits sinon comme **une trahison** au moins comme l'absence de compréhension du partenaire, synonyme **d'absence d'amour**. C'est pour se venger de cette absence d'amour que le parent ex-abusé deviendra à son tour agresseur, **désir de vengeance** qui s'ajoute à celui provoqué par **la rage**.

La vengeance prendra le plus souvent un des 2 aspects :

- la séduction assortie de la menace,
- la violence

**La séduction** : elle s'effectue très souvent à l'insu de la mère ; L'agresseur affirmera à l'enfant qu'il est + doux, + gentil que sa mère qui « crie tout le temps », qui « préfère son frère ou sa sœur » qui « est toujours absente, car très prise par son travail »... Mais cette séduction pour rester secrète est souvent assortie d'une menace : « « si tu le dis, j'irai en prison, ... ta mère t'abandonnera... si tu le dis, je me tue.... Ou je tue ta mère.... » Ainsi l'enfant est progressivement convaincu de disposer du pouvoir de vie ou de mort sur ses parents, du moins n'a-t-il pas d'autre choix que de le croire.

Ceci montre que les agressions sexuelles ne se déroulent pas avec la finalité du seul plaisir sexuel de l'adulte mais elles s'inscrivent dans une relation triadique dans laquelle l'agresseur cherche à atteindre, à travers l'enfant, celui dont il se sent lui-même victime, le plus souvent son conjoint. L'abuseur atteint le conjoint en abusant de l'enfant : *Tu as fait de moi un mauvais père, c'est de ta faute, voilà ce que tu as fait de moi*

Ceci n'exclut pas la présence d'autres tiers possibles comme celle d'un grand-parent, d'un oncle, d'une tante. Dans tous les cas, il s'agira d'une personne avec laquelle l'agresseur et l'enfant sont liés affectivement.

**La violence** : Dans certaines situations, les agressions sexuelles ont lieu dans un contexte relationnel avant tout marqué par la violence physique et/ou verbale. L'agresseur est d'abord perçu dans la famille comme un être dangereux et non malheureux. S'opposer à lui, refuser de répondre à ses demandes ferait courir le risque de déclencher une violence encore + grande que celle qu'il impose. Dans ces familles, les mères sont souvent davantage impliquées dans les abus, au moins comme complices passives. Victimes de la terreur, elles savent mais ne peuvent rien dire

L'enfant va tenter de le dire mais si codé que la mère ne comprend pas et l'enfant ne comprend pas que la mère ne comprend pas « je ne veux pas que papa me couche.... Je veux aller avec toi faire les courses... je ne veux pas rester avec papa.... Là, l'enfant nourrit une rage folle contre sa mère qui ne comprend pas. Ces phrases si banales doivent bien sûr être accompagnées de plusieurs symptômes répétitifs pour présumer qu'il y a abus... !

Dans de telles situations, il est extrêmement difficile pour l'enfant de dire ce qu'il a ressenti et de faire part de ses émotions. En effet, quelque soit le dégoût qu'il a éprouvé, il doute de lui-même et se demande si, malgré tout, il n'y aurait pas pris quelque plaisir surtout si, après ces agissements, il était gratifié d'un cadeau de la part de l'abuseur.

Lire le scénario S.I. page 138 – c'est un scénario pour étayer et non pas prouver.

### 3 –La distorsion du lien mère/enfant

la promesse de la mère à l'enfant  
les scénarios relationnels mis en place  
la restauration du lien mère-enfant

#### La promesse de la mère à l'enfant

**L'attachement** – (B. Cyrulnik a souligné l'importance de cet attachement mais aussi Anna Freud, Mélanie Klein, Ferenczi)

**Cet attachement se crée dès la grossesse. La mère** est la 1<sup>ère</sup> personne avec laquelle l'enfant entre en relation. Elle est avant tout un **lieu de protection**. Cette protection, le bébé puis l'enfant s'attendra à la retrouver en grandissant. S'il se pince les doigts dans une porte, s'il tombe de vélo, c'est vers sa mère qu'il se précipitera spontanément, c'est d'elle qu'il attendra que la douleur s'apaise.

C'est une **promesse que ferait la mère à son enfant** que celle-ci serait supposée tenir en toutes circonstances : « *quoi qu'il arrive tu pourras toujours compter sur moi* ».

Allant de soi, cette **promesse est tacite** dès que la mère est enceinte. Dans le cas des IVG ou fausses-couches, ne pas banaliser ces événements. Il ne s'agit pas de porter un jugement mais de réfléchir sur l'éventuel impact traumatique pour certaines femmes dont la souffrance n'est pas entendue (même dans le cas où la décision est prise en toute conscience). Qu'elles puissent exprimer leur douleur : que cet enfant qu'elle portait n'a pu compter sur elle !

**Synonyme d'un don** de la mère à son enfant, cette promesse suppose également qu'en échange **l'enfant donnera à son tour, mais c'est un don différé** :

par exemple :

- en ne pleurant pas la nuit,
- en étant propre
- ou plus tard... en travaillant bien à l'école, etc....

Si le plus souvent un tel processus se met en place naturellement, l'existence de traumatismes anciens non résolus dans l'histoire de la mère peut entraîner une distorsion grave de ce lien d'attachement.

Ainsi, là où l'on s'attendrait à ce qu'une mère prolonge les propositions précédentes en disant :

- mais je sais bien qu'il t'arrivera de pleurer la nuit
- de ne pas être propre aussi vite que je le voudrais
- et plus tard de ne pas être le 1<sup>er</sup> de la classe,

Une mère qui aura souffert de carences affectives graves affirmera :

- si tu pleures la nuit
- si tu n'es pas propre quand je le décide
- si tu travaille mal à l'école

... c'est que tu ne m'aimes pas !

Finalement, le processus relationnel que l'on s'attend normalement à observer s'inverse. Ce qui était vital pour l'enfant : que la mère tienne sa promesse et donc recevoir d'elle pour grandir, devient vital pour la mère : l'enfant doit donner avant d'avoir reçu. **Plus la mère a souffert dans l'enfance plus ce lien sera inversé..** *Si je dois aller prendre le thé avec une amie et juste en partant tu fais caca dans ta couche : tu veux vraiment m'embêter !*«

Cette inversion s'observe de manière plus intense, plus dramatique lorsque la mère a été victime de mauvais traitements physiques ou sexuels et que **l'enfant doit réparer les souffrances de la mère. L'enfant donne son identité à la mère** : S'il ne grossit pas, s'il n'est pas 1<sup>er</sup> de la classe : *« il fait tout pour faire de moi une mauvaise mère.*

**Pour ces femmes, il y a un besoin vital d'être reconnue bonne mère par l'enfant.** Ce n'est pas un attachement sécurisant pour l'enfant d'où l'image de soi d'un enfant mauvais/méchant. A peine né, il doit réparer les maux de la mère.

Pour la mère qui a vécu des violence sexuelles, l'enfant est une menace. **Aux questions antérieures qu'elles se posaient dans sa jeunesse** *« pourquoi moi ? Est ce que je le ferai plus tard à mes enfants ? s'ajouteront d'autres questions, à elle-même : serai-je capable de les protéger ? serai-je une meilleure mère, que ma mère et de la mère à l'enfant : « est-ce que tu pourras compter sur moi ? et au conjoint : « Quelle mère mon mari va-t-il faire de moi ? »*

La mère ex-abusée redoute en rapportant les faits qu'elle a subis, de faire fuir son partenaire. Ce silence va régulièrement favoriser la mise en scène les conditions du drame.

### **3 types de scénarios relationnels peuvent être mis en place par la mère :**

**1<sup>er</sup> scénario : sexualité transgressive.** Elle ne peut avoir des rapports que si elle transgresse un interdit – si elle désobéit à sa mère = interdit maternel. Elle aime faire l'amour dans des endroits où on peut être surpris, en forêt à 10 m d'un sentier de randonnée. Ou alors, dès que le couple est présenté aux parents, elle refuse toute relation sexuelle. La relation sexuelle est existante tant que le parent/les parents s'oppose(nt) à cette relation mais devient inexistante dès le mariage.

Après la naissance d'un ou plusieurs enfants, d'autres interrogations se présentent à elle : n'ayant plus de rapport avec mon mari : *va-t-il chercher auprès des enfants ce que je lui refuse ? Si j'avais des rapports sexuels avec mon mari, il ne le ferait pas avec l'enfant – Si cela se fait, je ne veux pas le voir car je serai responsable !*

**2<sup>ème</sup> scénario : grossesses multiples.** (pas 4,5 enfants mais une ribambelle). Il n'est pas rare de voir des femmes violées enfants ou adolescentes devenir mères de 7 ou 8 enfants. (Attention toutes les familles nombreuses ne sont pas malheureuses !) Faire l'amour n'est acceptable que si la finalité de l'acte est la procréation. La dimension de plaisir doit s'effacer. Ces grossesses à répétition ont comme effet **de limiter la vie sexuelle du couple.**, Au bout de la énième grossesse : *« je ne veux plus d'enfant, car avoir des rapports sexuels sans vouloir faire des enfants, c'est dégoûtant et je ne veux pas de pilule, ni de préservatif !*

12 enfants à s'occuper, je ne peux pas avoir un œil sur tous ! **Elle se déresponsabilise** d'une certaine manière

**3<sup>ème</sup> scénario : succession de partenaires.** Enfants de pères différents. Cette stratégie a pour but d'**éloigner l'éventuel abuseur, éloigner le risque de l'inceste.** Certaines femmes quittent le compagnon lorsqu'elles sont enceintes ou peu de temps après la naissance de l'enfant. La femme a une vie stable surtout avec celui avec qui elle n'a pas d'enfant. La succession de partenaires est une façon d'éloigner le mal/mâle, éloigner le risque d'inceste. Pour la mère, être père signifie être potentiellement dangereux. Elle vole un enfant à son père et un père à son enfant.

Chez certains pères le fait d'avoir été dépossédés de leur enfant peut faire naître un désir de vengeance. Ainsi ce que la mère veut empêcher en ayant recours à de telles stratégies lui fait courir le risque de le provoquer.

Les enfants souffrent de cette instabilité affective et progressivement, ils peuvent intérioriser l'idée que les hommes sont des êtres sur lesquels il ne faut pas compter, ou en vouloir à leur mère de leur imposer cette instabilité.

### Mise en scène des conditions du drame

1 -Aux interrogations précédentes que la mère se posait en voici une autre : « *Sera t-il possible d'éviter ce drame ?* ».

L'intensité de la souffrance de la mère, souffrance qui dans le passé a été soit désavouée ou banalisée par sa propre mère, peut entraîner très vite une distorsion du lien mère-enfant.

En effet dès sa naissance il devra être reconnaissant de ce que sa mère fait pour lui :

- souffrir lors de l'accouchement
- se lever la nuit pour l'allaiter
- renoncer à son travail...

Des pleurs injustifiées, une prise de poids jugée trop lente... seront très tôt vécus comme **une attaque du lien.**

Dans d'autres cas, à l'opposé, la mère sera **hyperprotectrice**, ce que l'enfant en grandissant vivra comme une étreinte étouffante. Certains comportements d'opposition de l'enfant apparaîtront pour la mère comme une trahison ou comme révélateurs de quelque chose de problématique en lui ce qui, bien sûr déclenchera chez la mère une présence, une surveillance encore plus accrue...

Le père sera à son tour exclu de la relation et vivra éventuellement son enfant comme un rival qui lui vole sa femme : « *à cause de lui, elle est toujours énervée, elle n'est plus disponible sexuellement...* ». Enfin, si lui-même enfant a été abusé sexuellement et ne se sent plus en sécurité avec son épouse, il peut redouter de passer à l'acte à son tour.

En difficulté avec son enfant, et dans son couple la mère rendra en partie son enfant responsable. **A la colère contre son enfant s'ajoutera la rage contre sa mère** (qui n'avait pas été une bonne mère, une mère protectrice), sentiments qui masquent en réalité sa colère contre elle-même et qui le cas échéant accentuent son aveuglement et donc son incapacité à penser l'existence d'un éventuel danger pour son

enfant. Ce qu'elle a subi, elle n'a pu l'éviter !. Définitivement identique à sa mère, elle diabolisera son enfant en le rendant responsable des abus ou bien elle banalisera sa souffrance : « *après tout, elle-même n'en est pas morte !* ».

Il est important de comprendre quelle stratégie est mise en place par la mère. Ne pas la condamner quand elle dit n'avoir rien vu. Dans les situations d'abus sexuels, on peut observer souvent la faiblesse du lien mère-enfant que la mère ait été abusée ou non.

Sans parler des symptômes déjà décrits plus haut, l'enfant abusé, tentera toujours de le faire savoir à sa mère. Plus il est jeune, plus il sera convaincu que sa mère devrait comprendre. :

- *j'aime pas quand papa me lit une histoire*
- *je veux pas que tu m'habilles, laisse-moi tranquille*
- *je veux pas rester toute seule avec papa*

Non compris, voire même grondé par sa mère, l'enfant va progressivement se montrer agressif à son égard, agressivité à laquelle la mère répond en se montrant plus sévère ou plus déprimée.

Attendant un soutien de son mari qu'elle n'obtient pas, le malaise s'accroît, la relation se détériore de plus en plus. Dans certains cas, elle diabolise l'enfant en l'identifiant au père : « tous les deux s'entendent pour me martyriser ». Dans ces situations, le père peut s'appuyer sur ces réactions pour passer à l'acte en ayant l'assurance du silence de l'enfant : « *ta mère ne t'aime pas, elle crie toujours après toi* ». » *ta mère est toujours triste, elle ne rit jamais...* ».

Propos auxquels s'ajoutent les menaces : « *si tu le dis, je tue ta mère* » ou bien « *ta mère t'abandonnera, dira que tu es une menteuse* ».

### **Restauration du lien mère-enfant**

Un tel objectif, s'il est primordial n'est pas toujours facile à atteindre. Lors du dévoilement, plusieurs réactions peuvent être observées de la part de la mère.

#### **La mère ne croît pas l'enfant**

Mise en doute de la parole de l'enfant :

- « *tu sais que ce n'est pas beau de mentir*
- « *tu es sûr que ce n'est pas à l'école que tu as entendu des choses pareilles* »

Là, il faut travailler avec la mère : découvrir pourquoi ne croît-elle pas l'enfant et avec l'enfant sur sa souffrance de ne pas être entendu, sur sa rage contre sa mère.

#### **La mère croît l'enfant**

Le dévoilement, s'il provoque chez l'enfant un soulagement, il a pour effet pour la mère d'une catastrophe. **Elle réalise à quel point elle a été aveugle comme mère et comme femme.**

On constate souvent une réaction de colère contre l'enfant :

- « *Pourquoi tu ne me l'as pas dit tout de suite on ne serait pas dans cette situation (l'enfant abusé devient responsable)*

- *On avait assez de soucis comme ça (sous-entendu : tu aurais mieux fait de te taire)*
- *C'est de sa faute à cet enfant, il était déjà vicieux tout petit »*

Face à de telles réactions, face au désert affectif, souvent l'enfant se rétracte et préfère rester dans l'enfer, tout en espérant que ces actes ayant été dénoncés, ne se reproduiront plus.

D'autre part, les phrases énigmatiques de l'enfant, lorsqu'il tentait de faire comprendre, prennent enfin tout leur sens : *« le jour où tu m'as dit que tu ne voulais pas rester tout seul avec papa....c'était donc ça ? »*

Il est nécessaire de soutenir :

1 - la mère :

- bien reconnaître sa colère de mère et d'épouse.
- entendre sa difficulté à entendre les révélations de son enfant : *« je suis prête à entendre quand bien même c'est le pire »*.
- laisser exprimer son sentiment de culpabilité, il est important de la laisser dire qu'elle se sent coupable, qu'elle puisse le dire à son enfant. Ceci lui permet de redevenir une mère..*« je me sens coupable de n'avoir rien vu, rien compris de ta souffrance »* Certaine mère demande pardon à leur enfant

2 – l'enfant :

- l'aider à exprimer la colère qu'il éprouvait à l'égard de sa mère qui *« ne comprenait rien, ne voyait rien »* et surtout lui permettre de vérifier que sa verbalisation ne met en péril leur relation bien au contraire.
- Si l'enfant a dévoilé, c'est non seulement pour que cela s'arrête mais aussi avec l'espoir de pouvoir enfin compter sur sa mère. *« Est ce qu'après de tels actes dont tu n'as pas pu me protéger, je peux encore compter sur toi ? »*

Le soutien est particulièrement délicat avec la mère ex-abusée qui croit son enfant, les professionnels ayant tendance à penser qu'elle projette !

## Conclusion

Lorsqu'il dévoile des abus, l'enfant le fait très souvent pour préserver sa dignité d'être humain. Il est utile de lui offrir la possibilité de considérer à nouveau son agresseur comme un être humain, surtout s'il s'agit d'un parent proche. Il n'est pas question de minimiser la faute mais de différencier l'acte de l'acteur. Si l'acte est monstrueux, l'acteur, lui, a bien souvent d'abord été une personne qui a subi des violences. Sinon, l'enfant sera pour toujours le fils d'un monstre, sa mère une femme qui a aimé un monstre.

*« Si les gens sont méchants, c'est peut-être seulement parce qu'ils souffrent. Et le temps est long qui sépare le moment où ils ont cessé de souffrir de celui où ils deviennent un peu meilleur. (Voyage au bout de la nuit – Céline)*

## *Exemples de Formulations*

### **Ouvrir les questions – laisser le temps à l'enfant de s'habituer à dire.**

Dans un 1<sup>er</sup> temps c'est au thérapeute de dire ce que l'enfant (ou l'adulte ex-abusé) ressent, pense. Dire ce que le thérapeute comprend pour permettre à l'enfant de dire

Employer les mots « *choses dégoûtantes, embêtantes* ». Ces 2 mots parlent bien à l'enfant car ce sont des choses importantes pour l'enfant qu'il ne peut pas dire, partager.

*En ce qui me concerne je ne pense pas que ces idées viennent toutes seules dans la tête des enfants. Les enfants, ça ne les intéresse pas de sucer le zizi (s'il s'agit bien sûr du comportement observé) ou de se faire lécher (terme utilisé par les enfants décrivant un cunnilingus). Parce que les zizis c'est fait pour faire pipi. Alors que je crois plutôt que ce sont des idées qu'on leur a mis dans la tête.*

**Idées suicidaires :** Quand ta maman me dit que tu as envie de mourir, je me demande s'il aurait pu t'arriver des choses embêtantes, des choses graves dont tu aurais peur de parler, au point de ne plus avoir comment continuer d'exister.

Il se produit parfois dans le vie des enfants des choses embêtantes, des choses qui ne devraient pas arriver. Les enfants ne savent pas comment en parler. Il arrive qu'ils aient tellement peur qu'ils se demandent comment ils vont pouvoir continuer d'exister ! alors ils se disent qu'il vaudrait mieux être mort.

**Dans le cas de troubles alimentaires :** Est-ce qu'il y a des choses que tu ne veux pas qu'on mette dans ta bouche.

**Un enfant hyper actif :** c'est vrai que tu bouges beaucoup, tu n'arrives pas à te concentrer ? En fait quand tu bouges tu fais attention à tout en même temps – tu surveilles tout autour de toi – tu surveilles tout le temps ce qui pourrait t'arriver. Est-ce que cela veut dire qu'il peut arriver des choses embêtantes, graves.... Ainsi, u as cette agitation pour être insaisissable, inattrapable !

**L'énurésie secondaire :** Parfois il arrive que quelqu'un, un adulte ou un grand, fasse mal aux enfants ou bien leur demande de faire des choses embêtantes en leur disant de ne pas en parler, en les menaçant. Les enfants voudraient bien s'enfuir mais ils ne peuvent pas. Alors, une façon d'être certains que personne ne viendra les embêter dans la nuit, c'est de faire pipi au lit. Comme ça il se sentent protégés. Evidemment ils ne le font pas exprès !

**Les rituels de lavage :** « Qu'est ce qui a bien pu se passer pour que dès qu'on te touche tu te sentes dégoûtant ? Est ce que cela voudrait dire que quelqu'un t'aurait fait des choses dégoûtantes ? – [l'enfant : ça veut dire quoi dégoûtant ?] - Eh bien... répugnant -[ Ah oui, comme de la colle de papier peint, répond l'enfant !]

**L'enfant au langage grossier, très vulgaire :** Qu'est ce qui peut bien se passer dans ta vie pour être très en colère contre ta mère. Peut-être que ta maman ne comprend pas des choses que tu essaies de lui faire comprendre ?.

**Pratiques sexuelles entre enfants :** On m'a dit que tu as été surpris à sucer le zizi de ton copain... peut-être que ça te gêne d'en parler parce que tu as peut-être un peu honte.... C'est normal d'avoir honte (*positiver la honte*). Tu as conscience que tu n'aurais pas dû faire ça - . Mais comment dois-je m'y prendre pour t'aider. Est-ce que je vois un enfant dont on devrait se protéger ou un enfant à qui on aurait fait la même chose et qui ne peut pas le dire et le seul moyen de le dire c'est le faire ?»

**Avec un adolescent :** Est-ce que je dois te regarder comme un garçon (ou une fille) dangereux qui aurait des pulsions qu'il ne saurait pas maîtriser, un garçon (ou une fille) dont la société devrait se méfier ou bien comme un adolescent à qui on aurait fait du mal et qui n'aurait pas pu le dire ?

**Quand le parent abuseur nie :** Supposons que vous l'ayez fait, qu'est ce qui a bien pu se passer dans votre vie pour que vous en veniez à faire subir un tel traumatisme à votre enfant ?.

### **La restauration des liens familiaux :**

En ce qui concerne l'abuseur : Comment dois-je regarder votre enfant ? Comme un enfant qui, à 6 ans, aurait de drôles d'idées, des idées perverses ? Dois-je le regarder comme un menteur ? Ou bien comme un enfant qui a dit la vérité et qui est désespéré à l'idée que son père voudrait le faire passer pour un menteur ? Vous serez de nouveau un père/une mère quand vous pourrez reconnaître que vous l'avez fait

En ce qui concerne le parent qui n'a rien vu : :ta maman ne pouvait pas comprendre parce qu'elle ne pouvait pas imaginer que l'homme qu'elle aimait, avec lequel elle avait eu envie d'avoir un enfant pouvait faire une chose pareille.

*Peut-être pourriez-vous dire à votre enfant ceci :* je suis prête à entendre quand bien même c'est difficile, j'ai les forces nécessaires maintenant ; tu peux compter sur moi.

**Idées suicidaires chez le père en prison :** Vous n'avez pas le droit de le faire, mais vous avez le choix ! si vous vous suicidez vos enfants penseront qu'ils ont tué leur père.